



Bulletin du

Bibliothèque St. Sulpice,
1700, rue St. Denis,
Montreal, P.Q.

C.Q.

CERCLE JUIF

Montréal, Octobre 1962

No. 77

Neuvième Année

LETTRE DE PARIS

PAR ARNOLD MANDEL

Les Juifs d'Algérie

L'exil et le Royaume

Au début de la seconde quinzaine de septembre, le Fonds Social unifié avait convoqué dans un vieux château du Dauphiné, près de Grenoble, plusieurs centaines de personnes, intéressées, à tel ou tel autre titre, au problème des réfugiés juifs d'Algérie. Il y avait là des représentants des communautés, des notables, des rabbins, des assistantes sociales, des fonctionnaires d'organisations juives, des journalistes, et même des intellectuels purs, sans compétence en matière de "réhabilitation sociale" mais dont on attendait quelques lumières sur des questions d'éducation, l'exode juif algérien s'exprimant, entre autres, par un afflux massif de nouvelles "populations scolaires", des multitudes d'enfants et d'adolescents juifs devant, en principe, recevoir une formation juive.

Ce furent en ce château d'Herbeys deux journées d'études que l'on pourrait qualifier de fructueuses, si les vues les plus pertinentes et les résolutions les plus lucides ne débouchaient pas finalement sur une impuissance globale et congénitale, tenant à la nature même des judaïsmes dits "émancipés". Les Juifs algériens étant des français, se voulant français et ayant, pour la plupart manifesté, au cours de cette dernière période, cette volonté de la manière la plus catégorique, sinon la plus opportune, leur situation de "rapatriés" ne relève en principe que de l'administration et de l'Etat français. A ce point de vue il n'y a pas la moindre contestation ou réticence de la part des Préfets, des services de relogement, des mairies ou des offices de placement. Dieu merci on ne note aucune discrimination, aucune velléité d'antisémitisme chez les officiels de l'accueil, ni non plus dans la population, pourtant souvent irritée contre les "pieds noirs", mais non pas contre les Juifs en tant que tels.

Le vieil homme et la nourriture

Donc, des vieillards juifs débarquent à Marseille. Ils sont sans moyens ni soutien. Les médecins les examinent et les trouvent impotents, inaptes à toute vie active. On les place par conséquent dans le premier asile de vieux où il y a quelques lits inoccupés. Dès lors, en cet hospice, ces vieillards se laisseront plutôt mourir de faim que de toucher au rata non-cachère de l'"ordinaire", et personne dans l'administration n'a prévu de l'"extraordinaire" dans la perspective de cas semblables. Taxés de rétrograde fanatisme religieux, ou bien considérés comme gâteux, les patriarches naufragés se défendant précisément contre la déchéance par une obstination à persévérer dans la coutume et la conduite qui étaient depuis toujours la marque de leur personnalité et le "style" de leur dignité humaine, auront encore beaucoup de chance s'ils ne se voient pas diriger sur un service psychiatrique, là où trop souvent on devient fou, quand on ne l'a pas été, à cause du "regard de l'autre" et parce que paraître c'est être.

Certes, on pourrait et on devrait mettre de tels "repliés" dans des maisons de retraite juives qui existent et où la nourriture est rituelle. Mais, tout d'abord, il n'y en a pas assez à la mesure du récent afflux massif, et ensuite, il faudrait que les intéressés eux-mêmes demandent à y aller, alors que le plus souvent ils ignorent l'existence même de telles oeuvres dans leur nouvel exil, ou bien que des proposés, avertis et particulièrement bienveillants, les leur signalent, leur indiquant en même temps les démarches à accomplir et les mettant en relation avec les instances des organisations juives, ce qui peut bien se produire, par hasard, une fois sur cinquante.

L'école c'est aussi la cantine

Situation semblable, mais en beaucoup plus grave, pour ce qui concerne les enfants d'âge scolaire.

Congrès international des journalistes de langue française

L'Association internationale des journalistes de langue française a tenu son 7ième congrès à Dakar. Une centaine de journalistes venant de France, du Canada, d'Israël et des différents pays de langue française d'Afrique ont fait le voyage au Sénégal pour prendre part à cette manifestation internationale des journalistes de langue française.

La délégation canadienne com-

Rien que pour le secteur juif nord-africain transplanté ou déjà réimplanté en France (en y incluant les Tunisiens et les Marocains), il y a des dizaines de milliers d'enfants juifs d'âge scolaire. Or, le "réseau" juif des écoles à plein temps en France, constitué de quatre établissements d'enseignement, dont un primaire et trois secondaires, et exclusivement limités aux villes de Paris et de Strasbourg, peut accueillir au maximum 1500 élèves. Il ne saurait donc être question de mettre à la disposition des petits juifs algériens une école juive. Même le secteur orthodoxe, adversaire de l'école laïque qu'il considère, à juste titre d'ailleurs, comme incompatible avec une véritable éducation juive, surtout au niveau du secondaire (1), doit en l'occurrence se résigner au pathétique *non possumus* et se contenter de promouvoir le Talmud-Thora vespéral et des jours de congé scolaire. Même si par miracle on ar-

(Lire la suite en page 3)

(1) Thèse de Léon Askenazi, exposée lors de la rencontre d'Herbeys: La méthode consistant à communiquer aux enfants et adolescents juifs des connaissances juives rudimentaires, au niveau du sous-primaire, alors que, sur le plan de la culture générale ils sont appelés à se familiariser avec une pensée subtile et complexe d'une grande élévation spirituelle et intellectuelle, suscite inévitablement le mépris du judaïsme dans l'ordre de la comparaison. Quand un jeune confronte les idées de Montaigne ou de Pascal avec le vague catéchisme moralisateur pour faibles d'esprit que l'on dispense dans les cours d'éducation religieuse du jeudi, il ne peut pas hésiter sur le choix. Tant que l'on n'enseignera pas les disciplines juives à un niveau correspondant à celui de l'enseignement général et souffrant amplement la comparaison avec ce dernier, on créera des générations de Juifs tenant en dérision le Judaïsme.

prenait une quarantaine de personnes. Le rédacteur en chef du Bulletin du Cercle Juif en faisait partie. Il a pris une part active aux travaux de cette assemblée et a présidé l'une des trois sessions plénières du congrès.

La rencontre entre journalistes canadiens, français et africains, a donné lieu à des échanges très fructueux. La communauté de la langue constitue un lien très fort entre ces journalistes qui appartiennent à des horizons politiques et sociaux très divers.

Les autorités sénégalaises ont réservé un accueil très chaleureux aux congressistes. Les excursions se succédaient et les réceptions étaient nombreuses. Les deux manifestations les plus remarquables furent sans doute la réception offerte par le Président Léopold Sedar Senghor dans son palais, de même que le spectacle folklorique et sportif organisé spécialement pour les journalistes et auquel ont assisté des milliers de Sénégalais.

Au cours des délibérations qui ont lieu à l'Université de Dakar, des journalistes occidentaux et africains ont longuement discuté la définition qu'il faudrait donner à la liberté de presse. Existe-t-il une conception particulière de cette liberté en Afrique ou faudrait-il que les journalistes africains tentent d'obtenir les mêmes conditions de travail que leurs confrères occidentaux? Les congressistes sont arrivés à un compromis et une motion de synthèse fut adoptée presque unanimement. On a reconnu que le journaliste professionnel doit être aujourd'hui aussi bien un éducateur qu'un informateur. "Le congrès réaffirme cependant son attachement à la notion fondamentale de la liberté de la presse et estime, à la lumière de l'évolution politique, économique et sociale du monde et en particulier des pays en voie de développement, que la liberté de la presse doit s'insérer dans des structures de progrès".

On a regretté l'absence de certaines délégations, celles de la Suisse et de la Belgique en particulier. On a également regretté que des journalistes nord-africains n'aient pas assisté à ce congrès.

Ce bulletin est publié tous les mois par:
LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
 Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:
S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:
NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

LE PLURALISME NECESSAIRE

Les relations entre les groupes religieux et l'Etat suscitent des polémiques et des controverses dans de nombreux pays. Même dans les pays où la séparation entre l'Eglise et l'Etat est admise, des difficultés surviennent de temps à autre quand il s'agit de délimiter la ligne de démarcation entre les manifestations purement religieuses et toutes celles qui peuvent revêtir une certaine coloration spirituelle. On l'a vu récemment encore aux Etats-Unis. La décision de la Cour Suprême a donné raison aux parents qui demandaient d'éliminer les prières dans les écoles. On a constaté là un phénomène significatif. Des divergences d'opinion se faisaient sentir au sein de chaque groupe religieux. Aucun de ces groupes ne peut prétendre au monolithisme.

L'une des organisations juives les plus influentes, le Congrès Juif Américain, a donné son appui à la décision de la Cour Suprême. Cette attitude a été critiquée par l'organe des Jésuites américains, "America", qui a reproché à certains dirigeants juifs de parler sans mandat au nom de la communauté juive des Etats-Unis.

Selon "America", les Juifs n'ont aucun intérêt à appuyer la décision intransigeante de la Cour Suprême et à en demander l'application dans tous les Etats. Le magazine ajoute qu'une telle attitude pourrait susciter des sentiments anti-sémites. L'article d'"America" a provoqué des polémiques et des controverses aux Etats-Unis parmi les catholiques eux-mêmes. L'un des articles où "America" a été le plus fortement critiqué a paru dans un autre organe catholique "The Commonweal" qui est publié par un groupe de laïcs catholiques. Dans un article subséquent, "America" a soutenu qu'un nombre considérable de Juifs a approuvé sa prise de position. Cette controverse illustre clairement les divergences d'opinions au sein de chaque groupe religieux. Le pluralisme est un fait reconnu à l'échelle nationale. Ce pluralisme est encore davantage accentué dès qu'on se place dans une perspective internationale.

Il semble, par ailleurs, qu'une crise spirituelle sévit dans les pays occidentaux où l'ère de l'opulence a satisfait les besoins matériels des populations sans susciter la naissance de nouvelles valeurs morales et spirituelles, d'où cette recherche de l'introduction des valeurs religieuses dans la vie publique.

L'affaiblissement du sentiment religieux dans les églises et au foyer rend nécessaire, selon certains, l'utilisation des institutions publiques, tout particulièrement l'école, comme moyen d'insuffler un esprit religieux aux générations montantes.

Il existe donc une contradiction entre le besoin de renforcer l'esprit religieux par le biais des institutions publiques et les exigences d'un pluralisme de plus en plus fort. Il y a un équilibre à établir et il est très probable qu'il sera finalement trouvé après que maintes polémiques et controverses auront défrayé les colonnes des journaux.

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, le pluralisme racial et religieux est devenu l'un des phénomènes les plus puissants de la vie internationale. Jamais auparavant des peuples différents n'ont eu autant d'occasions d'être en contact les uns avec les autres. Cela ne signifie pas qu'un rapprochement réel a fait suite à l'ignorance et à l'indifférence. Là encore les peuples et les nations doivent se définir au contact les uns des autres. Chaque peuple doit promouvoir son individualité afin de ne pas se perdre dans un ensemble informe. Il est certain que l'autonomie et l'indépendance donnent plus de poids à la collaboration, à la fraternité et aux liens qui unissent la communauté humaine

LES LIVRES

"*Marche et Crève Carignan*" — Roman par Robert Hollier — Les Editions de l'Homme, Montréal.

Robert Hollier, Français, installé au Canada, s'intéresse particulièrement aux relations historiques et culturelles entre les Français et les Canadiens.

Dans son premier roman "Bé-tails", il avait décrit la vie d'un immigrant français à Montréal. Il avait ensuite publié un guide pour les touristes canadiens qui veulent retrouver, en France, les villages de leurs ancêtres.

Dans son deuxième roman "Marche et Crève Carignan", il évoque l'épopée du célèbre régiment français qui a mené la bataille contre les Iroquois. Ce roman est à recommander à tous ceux qui désirent se plonger dans l'histoire de la conquête française. L'auteur a su faire revivre une grande page d'histoire sous la forme d'un roman d'aventure.

* * *

"The Case Against General Heusinger" — Translation World Publishers.

Le gouvernement soviétique a dénoncé le général allemand Adolf Heusinger qui occupe un poste important à l'O.T.A.N. — Ce livre publie les documents qui décrivent en détail les activités de ce général sous le régime hitlérien.

* * *

"L'Aquarium", par Jacques Godbout, aux Editions du Seuil, Paris.

Dans ce roman, Jacques Godbout a réuni une panoplie de personnages étranges dont il a brouillé les identités. Ils viennent de France, de Pologne, d'Angleterre, du Canada, mais ils portent des noms bizarres comme Monsignore, Vladimir, Israël, Jerry. Isolés du monde dans une Afrique quelque peu irréaliste, ils s'emploient à effacer toutes les traces du passé et du monde extérieur afin de devenir méconnaissables. A partir de ce point mort, ils arriveraient peut-être à se retrouver, à recomposer

toute entière.

Il est devenu clair que dans cette perspective mondiale, les minorités nationales peuvent se sentir relativement partagées par leur appartenance à un groupe humain qui déborde les frontières de plusieurs nations. Ainsi, les Noirs américains peuvent se sentir moins isolés depuis la promotion de l'Afrique et l'accession à l'indépendance des jeunes nations. Ainsi, les notions de minorité et de majorité cèdent la place à cette notion du pluralisme qui est la base d'une véritable démocratie à l'échelle mondiale.

Ce qui se passe sur le plan mondial se reflètera forcément à l'échelle nationale. Il devient de plus en plus évident qu'aucune des grandes religions qui se partagent l'humanité à l'heure actuelle n'est appelée à disparaître à brève échéance. D'où la nécessité d'établir des rapports harmonieux de fraternité entre les différents groupes religieux. Dans ce domaine aussi, les notions de majorité et de minorité devront tôt ou tard céder la place à un pluralisme respectueux de l'autonomie de chaque groupe religieux.

leur existence. Même enfermés dans une cage imperméable aux bruits de l'extérieur, on ne peut empêcher que les événements se déroulent d'une manière implacable et indépendamment de la volonté de ceux qui tentent de fuir et d'oublier. De jeunes Africains qui préparent une révolution rappellent à ces aventuriers d'opérettes que leur jeu n'est qu'une fausse consolation.

Le thème de ce roman est fort ambitieux. Il manque cependant de densité véritable car Jacques Godbout ne réussit pas à octroyer une existence autonome à ses personnages. Il n'impose pas la réalité de leur désespoir et de leur angoisse. On a plutôt l'impression d'assister à un jeu très brillamment monté et mené. L'auteur aurait pu dissimuler la vacuité de ce monde par un recours à un exotisme facile. Il a évité cet écueil. Mais, dans cette Afrique immatérielle, ses personnages ont refusé d'aller au bout de la découverte d'eux-mêmes et, par conséquent, ils ne révèlent de leur drame qu'un pâle reflet.

* * *

"Le Scandale est Nécessaire", par Pierre Baillargeon, Editions du Jour, Montréal.

Dans cette collection d'épigrammes et de réflexions, Pierre Baillargeon touche à tous les sujets avec un humour qui cache souvent le désenchantement et la nostalgie. Comme tous ceux qui se prennent pour des misanthropes, il est un tendre. Sa sensibilité le rend plus vulnérable à la dureté inconsciente des hommes et à la cruauté des circonstances.

* * *

"Scandale dans l'Industrie de la Psychotechnique", par le Docteur Pierre Theil, La Médecine Praticienne — Paris.

L'auteur de ce petit livre s'insurge contre la confiance parfois exagérée qu'on accorde à la psychotechnique. D'après lui, les épreuves d'intelligence peuvent rendre des services chez les enfants et chez les adultes arriérés.

Par contre, il est impossible de mesurer l'intelligence d'un adulte normal. Son exposé est un réquisitoire contre les procédés qui ont pour but de sélectionner, de comparer et de catégoriser les gens normaux.

* * *
MA RELIGION EST-ELLE EN DANGER?—par le Père Gérard Labrosse, Editions de l'Homme, Montréal.

Dans cet ouvrage, le Père Labrosse fait une présentation concise et brève des lois canadiennes qui règlementent la liberté de religion, la liberté de pensée, etc. Il analyse également la déclaration canadienne des droits et le code criminel canadien. L'auteur est optimiste quant à l'avenir. Il est en faveur des lois anti-discriminatoires. "Nous avons besoin d'un organisme qui, dans un esprit de justice, étudiera nos problèmes mais en même temps fera croître chez nous l'esprit de charité, d'entraide et de fierté nationale".

Au moment où de nombreuses personnalités réclament la promulgation de lois anti-discriminatoires par la province de Québec, cet ouvrage du Père Labrosse rendra service à tous ceux qui veulent connaître les lois qui existent déjà dans ce domaine.

* * *
DIX ANS DE THEATRE AU NOUVEAU MONDE, Editions Leméac, Montréal.

La célèbre troupe montréalaise vient de célébrer son 10^{ème} anniversaire. Elle a publié à cette occasion un livre très bien présenté et amplement illustré qui retrace l'histoire du théâtre du Nouveau Monde.

Lettre de Paris . . .

(Suite de la page 1)

rivait à se procurer les sommes énormes que nécessiterait l'édification d'un réseau scolaire juif français à la mesure des besoins actuels, on ne trouverait pas de professeurs, les enseignants munis de la double culture, française et juive, étant extrêmement rares.

Restent donc la "communale" et le "grand lycée" que fréquente l'immense majorité des élèves juifs de France, Or, même en laissant hors de cause l'esprit de l'enseignement français officiel, en s'abstenant d'examiner dans quelle mesure il est compatible ou non avec des aspirations juives et un idéal de vie juif, une des premières et principales données négatives — surtout à l'échelle de la nouvelle immigration juive nord-africaine — c'est que l'école primaire et le lycée, dans les grandes villes, c'est la cantine à midi. Et la cantine c'est la tomate farcie au hachis de porc. Or, la tomate farcie de la sorte, ou bien le jambon en tranches ou encore le chou au lard, c'est

la fin de tout pour la plupart des Juifs d'Afrique du Nord. On peut toujours essayer de les persuader que la sainte horreur qu'ils éprouvent pour les nourritures prohibées par la loi de Moïse procède fondamentalement d'un fétichisme du "tabou", qu'en tout état de cause, et en supposant que les interdits rabbiniques soient fondés, il est à ce point de vue aussi grave d'acheter ou de vendre des marchandises le samedi — ce que font, à des exceptions près, presque tous les Juifs algériens — que de consommer de la viande non cachère. Ils se laisseront peut-être convaincre, mais en tirant de la conviction ainsi acquise des conséquences extrêmes et logiques dans la perspective donnée.

L'ultime ligne de résistance

S'il est permis de faire fi du cacherouth, sous prétexte que l'on n'observe déjà pas le repos sabbatique, alors tout est permis. S'il n'est pas besoin de *chohet*, il n'est pas besoin non plus de *mohel* (c'est d'ailleurs généralement le même personnage qui cumule les deux fonctions) et si l'on renonce à la circoncision en quoi et par quoi doit-on ou peut-on se rattacher encore à la communauté juive? Autrefois, et pendant très longtemps, dans tous les espaces juifs, la ligne de démarcation entre l'"encore" et le "déjà plus" étaient l'observation et la célébration du Sabbat. Avec la prépondérance croissante du déterminisme économique, le septième jour cessa d'être ce centre de gravité et, selon les lieux, les circonstances et les respectives sphères sociales, les réflexes sentimentaux juifs, dans la mesure où ils subsistaient, s'attachaient à d'autres éléments de la tradition juive; bienfaisance, mécénat, maintenance des coutumes religieuses familiales, comme da *barmitzva*, le mariage religieux et surtout le kadiche pour les parents défunts. Mais en Algérie où le repos sabbatique cessa d'être observé quand les Juifs du petit peuple devinrent facteurs des postes, employés des contributions et agents de la circulation, ce qui demeura surtout ce fut le cacherouth. Il y a certainement à cet égard une impression assez forte de l'exemple musulman qui agit inconsciemment ou subconsciemment. En Afrique du Nord, un musulman qui mange de l'"alouf" (porc) n'est pas un pécheur mais un vaurien, un être indigne de confiance, un "bâtard". Le terme arabe insultant d'"ataï" par lequel on le stigmatise signifie littéralement "athée", mais veut dire: "crapule", "traître", "pendard". Sans pousser aussi loin que les musulmans de la sphère arabe l'identification d'une infraction religieuse avec l'infamie même, nos frères d'Afrique du Nord subordonnent encore assez fréquemment la tenue morale à l'observance de quelques pratiques juives tradition-

nelles, et plus particulièrement à celles ayant trait à la nourriture. Jadis et naguère, en Europe même, à l'Ouest autant qu'à l'Est, nos proches ancêtres ne réagissaient pas différemment. Il y a encore une trentaine d'années, en Alsace, les Juifs campagnards, marchands de chevaux et de bestiaux, assez médiocrement dévôts, parfois un peu querelleurs et trousseurs de jupons, tenaient cependant à souligner énergiquement leur *nec plus ultra*, dans la relative licence des moeurs: "*awer chasserfresser sin mir doch nit*", ("mais nous ne sommes tout de même pas des bouffeurs de cochon"). Cette limite était leur point d'honneur.

Intégration a qui et a quoi?

L'"intégration" était à l'ordre du jour au château d'Herbeys. Les Juifs algériens, il faut les intégrer bien sûr. Quel autre terme, pour quelle autre action ou opération trouver en l'occurrence? Mais intégration à quoi et à qui? On peut toujours, en prenant les annuaires de téléphone pour des registres de bourgeoisie, faire semblant d'admettre que ce seront les 350,000 Juifs de France qui vont intégrer les 100,000 nouveaux-venus d'Afrique du Nord pour constituer une communauté intègre et intégrale forte de 450,000 âmes. Mais, dans l'ordre de l'illusoire parfait cela dépasserait encore la fameuse et proverbiale vision de châteaux en Espagne. Car, si les châteaux sont un mirage, l'Espagne elle au moins existe. Tandis que dans notre cas, il n'y a ni les 350,000 annoncés, ni l'emplacement qui devrait être le leur s'ils étaient vraiment ce peuple nombreux. Le chiffre cité se rapporte en réalité à des personnes d'origine juive mais dans leur grande majorité "non-fonctionnelles" par rapport au judaïsme sous quelque forme que ce soit. Il y a en France un noyau de judaïsme actif et affirmé incluant environ 10,000 individus. Ce sont les "éternels 10,000" qui cotisent au F.S.J.U., donnent pour l'"Aide à Israël", s'abonnent aux publications juives et en partie fréquentent aussi la synagogue et ses parages. Au delà, il y a encore 10,000, ou un peu plus, manifestant par intermittence un peu d'intérêt pour les classes juives. Et c'est vraiment tout. Un des délégués intervenant à Herbeys l'a dit nettement: 200,000 Juifs de France estiment que la tragédie des Juifs algériens ne les concerne en rien. 200,000 est encore ici un chiffre trop faible, et il y aurait lieu d'ajouter que cette multitude de "non-concernés" adopte son attitude de non-identification, non pas spécifiquement à l'égard des Juifs algériens, mais généralement à l'encontre des Juifs "juifs". Quant au petit restant, solidaire, compatissant et bienveillant, tous ceux qui connaissent tant soit peu le paysage

juif de France savent qu'il ne constitue pas une communauté réelle et cimentée pour de multiples raisons, dont la principale est le fractionnement en divisions et subdivisions, schismes que l'on ne peut même pas imputer à la mauvaise volonté ou à un manque de conscience, car ils procèdent de différences réelles et parfois profondes entre les groupes. Cependant, même si par une miraculeuse fusion cet amalgame finissait tout de même par constituer une communauté, comment 10,000 ou même 20,000 pourraient-ils "intégrer" 100,000?

Soyez Juifs quand même . . .

Mais peut-être quand il est question d'intégration ne s'agit-il pas de judaïsme tout en s'agissant de Juifs. Peut-être envisage-t-on d'intégrer les coreligionnaires algériens non pas à la "co-religion" française mais aux cadres de la vie française tout court, de les introduire dans le circuit économique et la coutume sociale. Un tel objectif serait tout à fait conforme à l'esprit et à la raison d'être d'un judaïsme assimilé et "émancipé". Il y a un demi siècle environ toute la philanthropie juive à l'Ouest s'exerçait dans ce sens. Quand d'un jeune garçon doué, enfant d'un malheureux tailleur juif polonais, on avait réussi à faire un monsieur européen comme il faut, expert-comptable ou professeur de mathématiques, alors le but était atteint. On s'était surpassé et on avait fait merveille, quand le même petit gars ou l'un de ses pareils, finissait lieutenant-colonel d'active. En l'occurrence, on ne s'occupait pas du Judaïsme de ces protégés. C'était là le moindre des soucis de leurs protecteurs. Ceux-ci estimaient en effet que les petits malheureux confiés à leur sollicitude étaient déjà sursaturés, en raison de leur origine, de "préjugés" et de "superstitions" et il fallait, pour leur plus grand bien, les déshabiller précisément de quelques mauvaises manières dont on savait qu'elles étaient la disgracieuse rançon de la culture excessive et anachronique de la science talmudique. Aujourd'hui, dans le milieu juif, à peu près personne n'ose plus aborder franchement de telles perspectives. Tout le monde a appris un certain nombre de choses et, entre autres, que les experts-comptables et professeurs de mathématiques déjudaïsés étaient plus désarmés et plus vulnérables, à l'heure cruciale du suprême péril, que les simples Juifs, et qu'à partir de la persistance de quelques "mauvaises manières" talmudiques, à partir du refus de l'assimilation, on a édifié le nouvel Israël, citadelle imposante aux yeux mêmes de ceux qui pensent qu'ils ne seront jamais dans le cas de devoir s'y abriter.



DOMAINE YIDDISH

ISAAC-LEIBUSH PERETZ

par MELEKH RAVITCH

III

Peretz, avons-nous dit, rêvait d'écrire un grand roman. Il ne pouvait cependant être question de réaliser ce rêve. Un travail de cette ampleur était gêné non seulement par le poste qu'occupait Peretz dans l'administration de la Communauté et qui lui prenait chaque jour six heures au moins, mais encore par son esprit inquiet qui ne pouvait se concentrer longtemps sur un seul point. Les oeuvres dramatiques, elles, n'exigent apparemment pas un travail aussi soutenu et, dans ce dernier domaine, Peretz était actif depuis longtemps. D'ailleurs, toutes ses oeuvres sont riches en dialogues et monologues. Peretz dit un jour de lui-même qu'il "voyait les hommes à travers leur verbe". Trois drames importants ou, plus exactement, trois oeuvres poétiques traitées en forme de drame ont été écrites par Peretz entre 1903 et 1912: "La Chaîne d'or", "Enchaîné sous le porche" et "La nuit sur le vieux marché".

Dans "La chaîne d'or" (dont la première version hébraïque s'appelait "Ruine de la maison du juste"), Peretz traite de la métamorphose des récentes générations juives qui passent de l'idéalisme religieux à l'idéalisme laïque. La plus belle figure de ce drame est l'aïeul de la famille rabbinique, son chef, Reb Cloimélé, dont le long monologue sur la disparition de l'élan du messianisme prophétique de la vie juive est un des sommets de toute la littérature yiddish. Un fragment de ce monologue est gravé sur les murs de pierre du "Ohel Peretz" . . . Le leitmotiv de cette dramatique est Laïcité — oui / Telle est la dialectique historique de la vie elle-même. Mais, non la laïcité sans élan religieux".

"Enchaîné sous le porche" est un drame d'amour. C'est une protestation contre l'attitude cléricale envers les sentiments d'amour, attitude non seulement inhumaine, mais encore antijuive dans son sens le plus profond.

"La nuit sur le vieux marché" est un défilé dramatique en même temps que poétique de tous les mouvements modernisants et conservateurs dans le monde juif du temps de Peretz. Ce drame est fragmentaire et souvent obscur: il est difficile d'en saisir le fil conducteur idéologique. Peut-être était-ce là l'intention de l'auteur. Ce drame s'achève non pas sur une parole, mais sur le hurlement de la sirène d'une usine qui chasse tout

le monde du vieux marché nocturne . . . Serait-ce là peut-être l'appel symbolique de la réalité sociale raillant toute médiation idéaliste? Qui sait.

Les drames de Peretz, malgré leur maigre squelette, n'ont cessé d'inspirer les meilleurs théâtres juifs. Les multiples tentatives de les porter sur scène ont déjà vu certaines réussites; il reste cependant encore beaucoup à faire. Les drames sont écrits en vers libres et atteignent un très haut niveau artistique.

* * *

Si l'on devait dresser une liste des oeuvres de I.-L. Peretz par ordre de valeur, il faudrait commencer par les contes folkloriques, puis, viendraient les drames, puis les nouvelles réalistes; ensuite viendraient les histoires symbolistes et à la fin seulement les poèmes. Et cela en dépit du fait que, parmi les poèmes qui constituent une partie importante de son oeuvre, on distique quelques ballades écrites de main de maître, de vrais chefs-d'oeuvre, mais surtout plusieurs poèmes sociaux vibrant d'une généreuse ardeur.

Peretz, nous l'avons dit, exerçait jusqu'à sa 37ème année la profession d'avocat et il le fit avec talent, en faisant preuve de toute la clarté d'esprit et logique voulue. Cette profession a même laissé son empreinte sur l'oeuvre littéraire de Peretz après qu'il eût cessé d'exercer. Il est souvent question de tribunal, de jugement et surtout de justice . . . On y trouve des séances de tribunal sur la terre et plus encore au ciel. Il suffit de se rappeler "Bontché le silencieux", conte folklorique devenu célèbre et traduit en plusieurs langues. Peretz est toujours resté l'avocat du peuple simple et besogneux. Il a cru non seulement en la mission universelle de son peuple, épars, harassé et éternellement juste, mais aussi en la mission du Juif pauvre, au sein de son propre peuple. Peretz croyait à l'authenticité et à la sincérité dans la vie et c'est pourquoi il fut un adversaire résolu de l'assimilation. Il était convaincu de la possibilité de coexistence de deux, voire de plusieurs peuples sur le même territoire.

En plus du yiddish et de l'hébreu, Peretz connaissait parfaitement le polonais, le russe et l'allemand. Il était au courant de la littérature mondiale et affectionnait tout particulièrement les oeuvres littéraires polonaises, russes et al-

lemandes qu'il lisait dans le texte. Par ailleurs, il avait sous les yeux les millions de Juifs polonais qui constituaient alors une partie intégrante des cinq millions de Juifs entassés dans l'empire russe. Peretz était un adepte de l'autonomie nationale et culturelle pour les masses juives et a lutté pour cette autonomie. Aussi une partie considérable de son oeuvre de publiciste constitue-t-elle une lutte ininterrompue contre l'assimilation, cette meurtrière de l'esprit. Son oeuvre publiciste ne porte cependant pas uniquement un caractère social-culturel. Nombre de ses essais portent sur des thèmes littéraires purs. Peretz non plus n'a pu s'empêcher de s'occuper du problème si populaire au début du XXe siècle, à savoir: l'art pour l'art ou l'art au service d'une idée. En tant que juif profondément enraciné dans sa tradition Peretz préconisait la voie prophétique pour les belles lettres, c'est-à-dire: pensées éthiques de durée éternelle exprimées dans la forme la plus parfaite possible. Dans un de ses essais, il médite sur la signification et la différence des deux termes "poète" et "barde". Selon lui, le poète est un artiste de la parole qui peut parfois sacrifier l'idée et l'impulsion ethnique à la beauté, alors que le barde, supérieur au poète, ne se permettra pas cette liberté car il est l'équivalent d'un prophète.

Peretz s'est beaucoup occupé de la littérature yiddish; déjà il y régnait en maître. Bien qu'étant lui-même demeuré dans ses écrits très proche de sa province et de son siècle, il ne cessait d'affirmer que la littérature yiddish ne devait pas être une eau stagnante, puisque la vie juive est un courant mondial qui englobe la terre tout entière dans le temps et dans l'espace. Sa parole de chef, pleine d'autorité et d'enthousiasme, n'a pas manqué d'influencer les jeunes poètes et écrivains dont il a effectivement poussé vers l'arène littéraire à la force de ses bras. Il suffira d'en nommer un seul: Chalom Ash qui, encouragé par Peretz, s'est révélé en 1900 pour la première fois dans la littérature juive. Quelques années plus tard, Ash était connu dans la littérature mondiale et ses oeuvres étaient traduites en des dizaines de langues.

Les oeuvres de I.-L. Peretz — surtout ses contes folkloriques — dont le sujet intéresse et intrigue toujours, deviennent de plus en plus le fondement de notre péda-

gogie humaniste. Ce sont les enfants et les jeunes eux-mêmes qui en ont décidé ainsi. Les pédagogues ne font que confirmer le fait que les enfants aiment apprendre les contes de Peretz plus que les oeuvres de tout autre écrivain, que ce soit en yiddish ou en hébreu. Peretz a sa place d'honneur dans les deux littératures nationales juives. Il raconte et éduque mais non pas comme un prêcheur en punissant ou en exigeant. Sa manière est celle d'un barde, d'un trouvère qui va de village en village, de cité en cité — ce qui est essentiel — de coeur à coeur. . . On se rassemble autour de lui non pas parce qu'on y est forcé, mais parce qu'on le veut bien, parce qu'on y est attiré. Le rôle que joue dans cette attirance la langue de Peretz n'est point négligeable: cette langue exacte, d'une pureté cristalline, est rythmée, imagée, sonore. Peretz dépeint ses héros avec un ou deux traits de plume. Par contre, il s'attarde longuement sur leurs actes et sur leurs expériences qu'il décrit en détail. En cela, il rappelle la Bible. Il laisse assez de place à la fantaisie créatrice du lecteur. Pourtant on ne trouve pas chez lui d'histoires vagues, indéfinies; toutes sont intimement liées à la vie et aux souffrances de son peuple, de même que celles-ci constituent un anneau dans la chaîne de la vie et des souffrances de l'humanité tout entière.

LE THEATRE

PIEGE POUR UN HOMME
SEUL de Robert Thomas, au
Théâtre du Nouveau Monde.

C'est un suspense policier que le Théâtre du Nouveau Monde a choisi pour l'ouverture de sa saison cette année. La pièce est d'une mécanique parfaite. Le spectateur est tenu en haleine, comme il se doit, du début à la fin. L'auteur a su éviter tous les écueils des pièces du genre: les points morts, les personnages inutiles . . . Il réserve au spectateur des surprises qui viennent à point nommé. La plus grande est, bien entendu, celle de la fin.

La pièce de Robert Thomas est tellement bien construite que la tâche des comédiens et du metteur en scène est réduite au minimum. Une comédienne se détache de la distribution: Ginette Letondal. Jean-Louis Roux a malheureusement trop exagéré le côté ridicule de son personnage.

La mise en scène est de Guy Hoffman. Le décor est de Jacques Pelletier.